

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 32

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'il s'agissait d'arrêter une éclipse ou de faire remonter au fleuve Saint-Laurent les chutes du Niagara. Ainsi donc ceux qui croient que le miracle est encore en action dans la nature, peuvent sans aucune inconséquence se joindre à nos vœux périodiques pour demander le beau temps ou la pluie; tandis que ceux qui tiennent que l'âge du miracle est passé, refuseront de prendre part à de pareilles prières. Ceux-ci seront d'autant mieux justifiés dans leur refus que ces dernières conclusions de la science se trouvent en parfaite harmonie avec la doctrine du *Maître* lui-même, qui a enseigné que la marche des phénomènes naturels n'est point modifiée par des causes morales ou religieuses : « Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » — Si l'on admet la puissance de la libre volonté dans l'homme, et si l'on accorde à la libre prière le pouvoir de produire des changements dans la nature extérieure, il s'ensuit nécessairement que les lois naturelles sont plus ou moins à la merci de la volonté humaine, et aucune conclusion fondée sur la prétendue permanence de ces lois ne serait digne de confiance.

Dans l'Eglise d'Angleterre, quelques ministres du culte ont pris ces idées en sérieuse considération, et c'est certainement un des signes réjouissants de notre temps, que de voir des hommes comme ceux-là, se mettre en avant pour préparer l'esprit public à des changements qui, sans cela, quoique inévitables, ne s'accompliraient point sans violence. Le fer est bien solide, néanmoins l'eau en se cristallisant mettra en pièces une enveloppe de fer, et plus le métal sera résistant, plus la rupture se fera violemment. Il y a parmi nous des *hommes de fer* qui voudraient enfermer la pensée humaine dans un cercle inflexible, espérant par ce moyen en dompter l'énergie; mais en réalité la destruction de ce qu'ils veulent préserver n'en est que plus certaine. Si nous voulons un exemple nous n'avons qu'à regarder la Rome moderne! En Angleterre, grâce aux hommes éclairés qui savent marcher avec leur siècle, le champ est ouvert graduellement aux plus complètes évolutions de la pensée, et l'enveloppe modifie lentement sa forme suivant les nécessités du temps.

JOHN TYNDALL,

membre de la Société royale de Londres,
auteur des *Glaciers dans les Alpes*.

M. Louis Figuier donne dans ses *Merveilles de la science* d'intéressantes études sur les *armes de guerre* qui, au moment où le canon a la parole, présentent un vif intérêt.

Entre autres, on lira, avec curiosité, le chapitre relatif aux premiers temps de l'artillerie, et l'on verra le chemin parcouru depuis les petites bombardes à

* Dans la liturgie anglicane il y a encore des prières pour demander la pluie ou le beau temps. Du reste, un correspondant de l'*Alliance libérale* apprenait l'autre jour à ce journal que M. le pasteur Barde fils avait annoncé, du haut de la chaire de Vandœuvres, une réunion de prières pour demander la pluie, tandis que le maire d'Annecy ordonnait pour le même but des processions dans toutes les paroisses de la Haute-Savoie. (Réd.)

main, que les fantassins appuyaient sur leur épaule droite et auxquelles ils mettaient le feu de la main gauche.

Le mot artillerie est antérieur à l'invention du canon, et l'on appelait déjà *artiller* en vieux français l'homme d'armes préposé au maniement des instruments de siège.

Quant au canon (primitivement *quennon*), on trouve son étymologie soit dans le mot latin *canna* (tube, roseau), soit dans la ressemblance relative des premiers canons avec la mesure à boire qu'on appelait canon en français et kan en flamand.

M. Figuier fixe également la date de l'apparition des canons. Les Arabes assiégés à Niebla, en 1259, se défendirent en lançant des pierres et des dards « avec des machines et des traits de tonnerre avec feu. »

Maintenant, ces machines étaient-elles des vrais canons ou des balistes destinées à lancer des matières enflammées? Ceci est un point litigieux. Par exemple, dès 1325, le gonfalonnier et les officiers municipaux de Florence ont la faculté de faire fabriquer des boulets de fer et des canons de métal pour la défense de la république. D'Italie, le canon passa vite en France; mais les bouches de feu, encore réservées pour l'attaque ou la défense des places fortes, apparurent sur le champ de bataille de Crécy pour la première fois, et contribuèrent beaucoup à la défaite des Français.

On considéra l'emploi de ces engins comme une félonie.

D'ailleurs, cette époque du moyen-âge qu'on traite de barbarie, qui l'était en effet par certains côtés, avait, d'autre part, des délicatesses qui feraient rire aujourd'hui. Ecoutez le serment que prêtaient alors les artilleurs allemands :

« L'artilleur jure de ne point tirer le canon de nuit, de ne point cacher de feux clandestins et surtout de ne construire aucuns globes empoisonnés ni autres sortes d'inventions et de ne s'en servir jamais pour la ruine et la destruction des hommes, estimant ces actions injustes autant qu'indignes d'un homme de cœur et d'un véritable soldat... »

Il y a cinq cents ans de cela, et l'on se bat encore!... On nous laisse entendre que nous faisons la dernière guerre, mais celle qu'on va faire est toujours la dernière.

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Antoine-Elisée Cherbuliez, par M. Eugène Rambert. — II. L'Allemagne et la liberté, par M. Louis Vuillemin (second et dernier article). — III. Une colonie européenne au Brésil, par M. A. Briquet. — IV. Hors du monde. — Nouvelle, de miss Thackeray (suite et fin). — V. Variétés. — 1. Quelques récits suisses, par M. Eugène Rambert. 2. Une nouvelle allemande. — VI. Chronique. — VII. Causeries parisiennes.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Loue,
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.